

## **Peut-on apprendre la musique ?** **ou** **Quelle différence y a-t-il entre faire des notes et faire de la musique ?**

Je me rappelle d'une jeune fille qui avait une intuition musicale extraordinaire alors qu'elle n'avait quasiment pas de connaissance théorique de la musique. Elle ne pouvait pas chanter une phrase musicale sans tout de suite lui donner le ton, le phrasé, le sens . . . .

J'ai en mémoire aussi un professeur bardé de diplômes incapable de donner vie à la chanson populaire qu'il voulait interpréter. Ce professeur savait des tas de choses. Il avait beaucoup travaillé, beaucoup réfléchi, beaucoup entassé de connaissances. Pourtant, ce jour-là, je n'entendais dans son chant que des notes. Il me manquait la vie musicale, l'intelligence du cœur, l'intuition du morceau qui allume le corps tout entier. Quand j'entends un bébé qui chante (qui gazouille), je sens qu'il vit intensément le son-musique. Il est entier dans la musique.

Je pensais : " Non seulement , ce professeur n'a pas enrichi la musicalité naturelle qu'il avait en étant bébé mais en plus, il l'a perdu ! " .

Ce monsieur avait appris à faire des notes et à connaître un maximum de théorie. Je sentais bien que ce que j'appelle " musique " ne se trouve pas dans les notes, ni dans la maîtrise intellectuelle des notes, encore moins dans les livres. Je sentais bien que la musique serait plutôt une manière de vivre les notes, une capacité à s'abandonner au morceau, une disponibilité à vibrer intérieurement sur le plan musical. J'ai du mal à trouver les mots pourtant dans la réalité, cela me semble évident.

Lors d'un stage auquel participait ce professeur, j'ai essayé (par des exercices très simples) de créer en lui l'espace de l'écoute corporelle de la musique et du développement de son intuition musicale. Le chemin était difficile. Il avait oublié comment faire. Je ne pouvais pas faire à sa place. Je ne pouvais rien lui apprendre. La musique, c'est comme la joie ; ça ne s'apprend pas, ça jaillit. Je pouvais juste témoigner par mon exemple vivant et le mettre en situation pour qu'il trouve son chemin personnel. Il fallait qu'il explore son corps dans la musique, qu'il se laisse aller à ses intuitions.

Nous avons cheminé quelques temps ensemble. Je sentais bien que mon travail bouleversait toute sa conception de la musique. Je ne lui proposais pas une connaissance en plus. C'était le rapport entre la musique et lui-même qui devenait la base du travail. Nous étions dans un monde où seule la capacité de l'être à vibrer la musique compte. Chacun de nous a fait ce qu'il a pu avec ses limites et ses peurs.

Nous étions au cœur d'un des paradoxes de la musique. Elle est insaisissable et en même temps très facile d'accès. L'essence de la musique est si subtile (divine disent certains) qu'elle semble inconnaissable. Pourtant, tout le monde peut spontanément être emporté par la grâce de la musique. Alors je rêve ...

... Je rêve d'un enseignement qui aurait pour priorité l'enrichissement de notre capacité à vibrer la musique. Ce jour-là , il n'y aura plus de professeurs de musique, ni de chef de chœur ou d'orchestre mais seulement des éveilleurs-éveillés et tout le monde pourra grandir en faisant de la musique. La théorie et les connaissances n'auront pas disparues. Elles seront simplement au service de l'intuition. Elles seront devenues des moyens facultatifs de connaissance intérieure.

Eric NOYER, musicien en question.

1993